

25. Discontinuum spatio-temporelle

Ce n'est pas parce qu'on ne connaît pas son voisin qu'on ne doit pas se faire de soucis pour lui. Si tout le monde se foutait de tout le monde, le monde deviendrait vite ce qu'il est.

Mon voisin est aux urgences et j'ai de bonnes raisons de me faire du souci : il paraît qu'il est au plus mal. Les médecins qui l'ont plongé dans un coma artificiel, ne sont guère optimistes.

Comment en est-on arrivé là ? Ce serait cocasse, si cela n'avait été si dramatique : le malheureux a reçu un pot de fleur sur la tête, alors qu'il était sur le trottoir.

Les témoins de l'accident ont prévenu les pompiers et ont essayé de lui porter secours en attendant qu'il soit pris en charge. Il paraît que ce n'était pas joli à voir et je veux bien le croire.

Les policiers, arrivés dans le sillage des pompiers, ont commencé à prendre les témoignages. Plusieurs témoins, interrogés séparément, confirment qu'en déboulant sur le trottoir, il aurait crié : – J'ai fait tomber mon pot de fleur ! Personne n'est blessé ?

Et c'est au moment même où, rassuré, il levait la tête pour voir ce qu'il était advenu de son pot, que celui-ci lui est tombé sur la tête, l'étendant pour le compte et faisant éclater le rire des témoins, devant la cocasserie de l'événement.

Je parle bien de cocasserie car, même en descendant les escaliers sur la rampe, il ne pouvait arriver avant ce météore, tombé d'une hauteur de vingt mètres, et le recevoir sur la tête. Les lois de la physique nous informent que le pot ne pouvait mettre beaucoup plus de deux secondes pour parcourir cette distance verticale. Cela avait donc tout l'air d'un gag minutieusement préparé.

Hélas, le gag ayant mal tourné, on passa vite de la cocasserie au drame, du drame au soupçon et du soupçon au mystère.

Mais je reprends les événements depuis le début.

J'étais sous une douche brûlante quand on a sonné à ma porte. Le temps de réaliser ce que j'avais entendu, que ce soit confirmé

par un nouveau coup de sonnette impatient, que je sorte de la douche, me sèche à la hâte et enfille un peignoir de bain, des coups violents étaient portés à ma porte et injonction m'était faite, au nom de la loi, d'avoir à venir l'ouvrir.

Ce que j'ai fait quasiment en courant, au risque de me foutre la gueule par terre en glissant sur le parquet avec les pieds mouillés, encore tout dégoulinant et rouge de chaleur et d'émotion.

C'étaient des policiers qui menaient une enquête à chaud. Ça fait froid dans le dos !

Ils sont entrés chez moi comme si c'était chez eux, en me regardant d'un air soupçonneux des pieds à la tête, ce que j'ai pris pour une nouvelle injonction d'avoir à expliquer et mon retard et ma tenue.

- J'étais en train de prendre une douche ! – me justifiai-je.
- Ah bon ? J'aurais jamais cru ! – a ricané le premier.
- J'espère qu'on vous dérange ! – a ricané l'autre.

Avec le même regard soupçonneux, ils se sont mis à regarder dans tous les coins, comme s'ils enregistraient des indices pour plus tard, quand serait venu le moment de me confondre.

- Bon dieu mais qu'est-ce qu'il se passe ! – me suis-je écrié – il y a eu un attentat ?

Vous pensez bien que j'ai eu l'air de tomber de l'armoire quand ils m'ont informé du drame.

Je ne connaissais pas ce voisin qui vivait dans une chambre de bonne, à l'étage juste au-dessus du mien, mais ce n'est pas une raison pour être indifférent. J'ai demandé de ses nouvelles, hélas les policiers n'en avaient pas. Il avait été emmené par les pompiers.

- Vous vous levez toujours aussi tard ?
- J'ai travaillé toute la nuit, je n'ai pas dormi. Je prenais une douche brûlante pour me réveiller quand vous avez sonné.
- On peut voir le balcon ? –

Je les ai conduits vers le balcon dont la porte-fenêtre était encore fermée et les rideaux tirés.

Ils ont inspecté les lieux, vides et propres comme d'habitude. En

fait, même pour des flics, il n'y avait rien à voir.

- Vous n'avez pas de plantes vertes ? Ni dedans, ni dehors ?
- Non, je n'ai pas les pouces verts. Sur le balcon, je n'ai qu'une table et un fauteuil d'osier, comme vous pouvez le voir.

Ils se sont regardés sans dire un mot, peut-être avec l'air de penser que je n'avais rien à voir avec l'accident mais je n'en suis pas sûr. Le fait est que tout indique que je ne mets jamais les pieds sur ce balcon.

- C'est un auvent escamotable que vous avez là ?

Le mec a l'œil, il faut le reconnaître, car il est pratiquement invisible. Il s'encastre parfaitement dans l'ouverture de la porte fenêtre et bien malin qui peut le voir. À moins d'être flic, évidemment.

- Je viens de le faire poser, je ne l'ai même pas essayé !
- Eh bien, on va l'essayer ensemble ! – dit un policier – Vous avez l'air d'avoir chaud !
- C'est la douche ! – dis-je en m'essuyant le front.

Je retourne dans le salon et j'appuie sur le bouton de commande de l'auvent déroulable. Rien. Nada. Que couic !

- Eh bien vous voyez ! – dis-je – Il est coûteux et discret mais il ne fonctionne pas !
- C'est sans doute un fusible ! – dit un des deux policiers.
- Vous voulez regarder ? Moi je n'y connais rien !

Les deux policiers finissent par trouver la boîte à fusibles dans l'armoire du compteur, près de la porte d'entrée.

- C'est ça ! – dit un flic – le fusible a fusé ! Vous n'en avez pas des neufs ?
- Ben, non... Ça s'achète où ?
- Bon, laisse tomber – dit l'autre flic – on n'a pas que ça à faire ! Allez, au revoir...

Ils repartent, déçus, car je suis le dernier locataire susceptible de pouvoir être soupçonné d'être à l'origine du drame. Ce qui ne les empêche pas de conserver un air soupçonneux.

Je me rends à l'hôpital pour prendre des nouvelles du malheureux. Ça ne va pas fort, on ne s'attend pas à ce qu'il soit en mesure

d'être sorti du coma où les médecins l'ont plongé. Pas avant une semaine, dans le meilleur des cas.

Je retourne chez moi. Il n'y a plus qu'à attendre. Car si mon voisin trépassé, je pense que les flics vont repasser : il n'est pas sorti du néant, ce pot, et je n'aurai rien de plus à leur dire. Ils risquent de mettre mon appart sens dessus dessous, rien que pour se mettre quelque chose sous la dent mais il n'y a rien à trouver.

En attendant, je fais venir l'électricien pour régler cette histoire de fusible. Comme je le disais aux policiers, l'électricité, ça n'est pas mon domaine.

L'affaire met deux jours pour passer du bar du coin aux réseaux sociaux et des réseaux sociaux à la télé. Le pas est franchi quand on commence à prétendre qu'il y a du louche là-dessous et qu'on nous cache quelque chose.

Il est vrai que les policiers n'ont pas réussi à trouver le responsable de l'accident. La cause n'en est donc pas une erreur humaine ou alors les policiers sont des incapables.

Car reprenons les faits : le locataire fait choir son pot de fleur. Celui-ci choit. Le locataire se précipite au rez-de-chaussée en prenant les escaliers et arrive en bas avant son pot de fleur. Pour finir, il se le prend sur la tronche.

Cela, nous le tenons de la bouche même de la victime, avant qu'elle ne soit plus en mesure de parler, ce qui ne peut fausser son témoignage.

Maintenant, deux hypothèses s'offrent à nous : soit le pot est allé moins vite que la loi de la gravitation le lui suggérerait, soit il a parcouru une distance plus longue que celle parcourue par son propriétaire. Là, nous entrons de plain-pied dans le mystère.

Il y a une troisième hypothèse, avancée par les policiers mais écartée par les sociaux-réticulateurs¹ car beaucoup trop compliquée, tirée par les cheveux et, par conséquent, invraisemblable : la

1 De réticulé : « en forme de réseau »

possibilité que le pot se soit arrêté en route.

C'est donc seulement entre les deux premières hypothèses, que les quelques physiciens qui ont accepté de participer aux débats sont mis en demeure de choisir par les animateurs des chaînes de télé qui les ont invités. Ce ne sont pas les physiciens les plus renommés mais cela arrive à entretenir l'audimat.

Pourtant, les plus renommés, eux aussi, sont troublés. Ils ne peuvent que cela ne leur trotte dans la tête, même dans les laboratoires des Instituts de Physique Fondamentales.

On a vu des chercheurs réputés rester en suspens, le bras en l'air, la craie à la main face au tableau noir, puis hausser les épaules et reprendre l'écriture de l'équation qui pourrait leur ouvrir le sentier tortueux du Prix Nobel de physique. La cause en est la course aberrante du pot de fleur, à n'en pas douter.

Vous pensez bien que ce ne sont pas ces derniers qui ont prononcé des mots tels que " branes ", " multivers ", " superposition d'états quantiques " ou même " discontinuité du continuum spatio-temporel ".

Mais ceux qui ne se gênent pas pour le faire, deviennent vite très populaires, ce qui leur donne le culot d'envisager de venir visiter la chambre de bonne d'où est parti le pot de fleur fatal. Ils voudraient réitérer l'expérience. Les réseaux sociaux sont unanimes : il faut les laisser agir.

Le préfet de police, qui prétend calmer les choses en appelant à la raison, est bientôt injurié, ses enfants harcelés et lui-même menacé de mort sur Touiteur ou Astram-gram-pic-et-pic-et-colégram.

Le ministère de l'Intérieur démet le préfet de Police jugé trop mou parce que trop nuancé et autorise la police à assurer la sécurité autour de l'immeuble d'où l'on va jeter des pots de fleur par la fenêtre du dernier étage.

En d'autres temps, le ministère de la Recherche et du Développement Industriel aurait ignoré les mises en demeures mais sous la pression des réseaux sociaux il est contraint d'encadrer

l'expérience.

Je n'ose imaginez la scène, si le pot avait été destiné à un autre usage.

Il n'y a plus qu'à attendre.

Ça ne traîne pas. Cela ne fait pas deux nuits que le malheureux locataire de la chambre de bonne est à l'hôpital, que des physiciens youtubeurs forcent sa porte pour procéder à des expériences amusantes.

Je ne sais pas ce qu'ils cherchent mais je les entends piétiner au-dessus de ma tête en comptant les pas de long en large.

Le lendemain matin, on frappe à ma porte : c'est un mec d'un certain âge, complètement allumé, les cheveux comme dressés électriquement sur la tête, avec des étincelles qui semblent lui sauter de partout dès qu'il touche quelque chose. Le genre de type à ne parler qu'avec des points d'exclamation, saupoudrés de points de suspension.

- On vient vous prévenir qu'on va faire des expériences ! Ne sortez pas de chez vous ! Ça ne va pas durer longtemps !
- De quelles expériences s'agit-il ? – demandé-je.
- Vous êtes au courant de l'accident du pot de fleur ? Eh bien, on fait une reconstitution de ce qui s'est passé ! De ce qui s'est réellement passé ! Si vous voyez ce que je veux dire...
- Non, je ne vois pas !
- Ah, vous n'êtes pas du genre à vous poser des questions ! Eh bien, nous, si ! Bon, de toute façon, il n'y a rien de dangereux ! On a mis des copains dans la rue pour éviter les accidents ! Mais il faut faire vite avant que la police arrive ! Ils vont nous empêcher de trouver ce qu'on nous cache ! Si vous voyez ce que je veux dire...
- Mais non, je ne vois pas – dis-je – la police a permis la reconstitution, elle a même bouclé le quartier pour éviter les accidents !
- Et vous croyez que c'est pour ça ! Vous être délicieusement naïf... Quand les autorités vous permettent quelque chose et

vous encerclent, c'est qu'elles vous manipulent ! Je vous le dis : dès que nous aurons commencé, vous allez les voir débarquer sous un prétexte ou un autre pour faire rideau de fumée et substituer les preuves ! Si vous voyez ce que je veux dire...

Moi, cela ne me gêne pas, bien au contraire. Qu'ils agissent donc comme on s'attend à ce qu'ils le fassent, de la part de complotistes. Je suis cloîtré chez moi, je vais aller passer un moment sur mon balcon, tranquille, avec un bon bouquin. Je m'y installe donc sur mon fauteuil, les pieds sur la table.

Il n'y a pas trois minutes que je suis plongé dans ma lecture d'un roman d'Agatha Christie, que je vois un pot de fleur, lancé depuis la fenêtre de la chambre de bonne par un des expérimentateurs bénévoles, décrire une trajectoire balistique épurée et plonger dans la rue.

J'entends une clameur de déception : le pot est arrivé banalement à l'heure calculée par la physique de papa. Ils vont recommencer, c'est le moment.

Je rentre donc dans le salon et j'actionne la commande de mon auvent télescopique. Ils ont raison : la police ne va pas tarder à débarquer.

Mon auvent se déploie lentement et arrive à sa pleine extension, lorsque... paf ! Un autre pot de fleur, largué de la même fenêtre, vient y terminer sa course, rebondit un peu et s'immobilise. C'est ballot, la toile est complètement déformée. Il va falloir que je la fasse changer. Ah, voilà qu'on sonne à la porte.

Je vais ouvrir. Ce sont les policiers de l'autre jour.

Bonjour ! On voudrait revoir votre balcon ! – me dit l'un d'eux, en me repoussant dans l'entrée avec son doigt enfoncé dans ma poitrine. Comment en est-on arrivé là ? Ce serait cocasse, si cela n'avait été si dramatique : le malheureux a reçu un pot de fleur sur la tête, alors qu'il était sur le trottoir.

Les témoins de l'accident ont prévenu les pompiers et ont essayé de lui porter secours en attendant qu'il soit pris en charge. Il paraît que ce n'était pas joli à voir et je veux bien le croire.

Les policiers, arrivés dans le sillage des pompiers, ont commencé à prendre les témoignages. Plusieurs témoins, interrogés séparément, confirment qu'en déboulant sur le trottoir, il aurait crié : , J'ai fait tomber mon pot de fleur ! Personne n'est blessé ?

Et c'est au moment même où, rassuré, il levait la tête pour voir ce qu'il était advenu de son pot, que celui-ci lui est tombé sur la tête, l'étendant pour le compte et faisant éclater le rire des témoins, devant la cocasserie de l'événement.

Je parle bien de cocasserie car, même en descendant les escaliers sur la rampe, il ne pouvait arriver avant ce météore, tombé d'une hauteur de vingt mètres, et le recevoir sur la tête. Les lois de la physique nous informent que le pot ne pouvait mettre beaucoup plus de deux secondes pour parcourir cette distance verticale. Cela avait donc tout l'air d'un gag minutieusement préparé.

Hélas, le gag ayant mal tourné, on passa vite de la cocasserie au drame, du drame au soupçon et du soupçon au mystère.

Mais je reprends les événements depuis le début.

J'étais sous une douche brûlante quand on a sonné à ma porte. Le temps de réaliser ce que j'avais entendu, que ce soit confirmé par un nouveau coup de sonnette impatient, que je sorte de la douche, me sèche à la hâte et enfile un peignoir de bain, des coups violents étaient portés à ma porte et injonction m'était faite, au nom de la loi, d'avoir à venir l'ouvrir.

Ce que j'ai fait quasiment en courant, au risque de me foutre la gueule par terre en glissant sur le parquet avec les pieds mouillés, encore tout dégoulinant et rouge de chaleur et d'émotion.

C'étaient des policiers qui menaient une enquête à chaud. Ça fait froid dans le dos !

Ils sont entrés chez moi comme si c'était chez eux, en me regardant d'un air soupçonneux des pieds à la tête, ce que j'ai pris pour une nouvelle injonction d'avoir à expliquer et mon retard et ma tenue.

– J'étais en train de prendre une douche ! me justifiai-je.

– Ah bon ? J’aurais jamais cru ! a ricané le premier.

– J’espère qu’on vous dérange ! a ricané l’autre.

Avec le même regard soupçonneux, ils se sont mis à regarder dans tous les coins, comme s’ils enregistraient des indices pour plus tard, quand serait venu le moment de me confondre.

– Bon dieu mais qu’est-ce qu’il se passe ! me suis-je écrié, il y a eu un attentat ?

Vous pensez bien que j’ai eu l’air de tomber de l’armoire quand ils m’ont informé du drame.

Je ne connaissais pas ce voisin qui vivait dans une chambre de bonne, à l’étage juste au-dessus du mien, mais ce n’est pas une raison pour être indifférent. J’ai demandé de ses nouvelles, hélas les policiers n’en avaient pas. Il avait été emmené par les pompiers.

– Vous vous levez toujours aussi tard ?

– J’ai travaillé toute la nuit, je n’ai pas dormi. Je prenais une douche brûlante pour me réveiller quand vous avez sonné.

– On peut voir le balcon ?

Je les ai conduits vers le balcon dont la porte-fenêtre était encore fermée et les rideaux tirés.

Ils ont inspecté les lieux, vides et propres comme d’habitude. En fait, même pour des flics, il n’y avait rien à voir.

– Vous n’avez pas de plantes vertes ? Ni dedans, ni dehors ?

– Non, je n’ai pas les pouces verts. Sur le balcon, je n’ai qu’une table et un fauteuil d’osier, comme vous pouvez le voir.

Ils se sont regardés sans dire un mot, peut-être avec l’air de penser que je n’avais rien à voir avec l’accident mais je n’en suis pas sûr. Le fait est que tout indique que je ne mets jamais les pieds sur ce balcon.

– C’est un auvent escamotable que vous avez là ?

Le mec a l’œil, il faut le reconnaître, car il est pratiquement invisible. Il s’encastre parfaitement dans l’ouverture de la porte fenêtre et bien malin qui peut le voir. À moins d’être flic, évidemment.

– Je viens de le faire poser, je ne l’ai même pas essayé !

– Eh bien, on va l’essayer ensemble ! dit un policier, vous avez

l'air d'avoir chaud !

– C'est la douche ! dis-je en m'essuyant le front.

Je retourne dans le salon et j'appuie sur le bouton de commande de l'auvent déroulable. Rien. Nada. Que couic !

– Eh bien vous voyez ! dis-je, il est coûteux et discret mais il ne fonctionne pas !

– C'est sans doute un fusible ! dit un des deux policiers.

– Vous voulez regarder ? Moi je n'y connais rien !

Les deux policiers finissent par trouver la boîte à fusibles dans l'armoire du compteur, près de la porte d'entrée.

– C'est ça ! dit un flic, le fusible a fusé ! Vous n'en avez pas des neufs ?

– Ben, non... Ça s'achète où ?

– Bon, laisse tomber, dit l'autre flic, on n'a pas que ça à faire ! Allez, au revoir...

Ils repartent, déçus, car je suis le dernier locataire susceptible de pouvoir être soupçonné d'être à l'origine du drame. Ce qui ne les empêche pas de conserver un air soupçonneux.

Je me rends à l'hôpital pour prendre des nouvelles du malheureux. Ça ne va pas fort, on ne s'attend pas à ce qu'il soit en mesure d'être sorti du coma où les médecins l'ont plongé. Pas avant une semaine, dans le meilleur des cas.

Je retourne chez moi. Il n'y a plus qu'à attendre. Car si mon voisin trépassé, je pense que les flics vont repasser : il n'est pas sorti du néant, ce pot, et je n'aurai rien de plus à leur dire. Ils risquent de mettre mon appart sens dessus dessous, rien que pour se mettre quelque chose sous la dent mais il n'y a rien à trouver.

En attendant, je fais venir l'électricien pour régler cette histoire de fusible. Comme je le disais aux policiers, l'électricité, ça n'est pas mon domaine.

L'affaire met deux jours pour passer du bar du coin aux réseaux sociaux et des réseaux sociaux à la télé. Le pas est franchi quand on commence à prétendre qu'il y a du louche là-dessous et qu'on nous cache quelque chose.

Il est vrai que les policiers n'ont pas réussi à trouver le responsable de l'accident. La cause n'en est donc pas une erreur humaine ou alors les policiers sont des incapables.

Car reprenons les faits : le locataire fait choir son pot de fleur. Celui-ci choit. Le locataire se précipite au rez-de-chaussée en prenant les escaliers et arrive en bas avant son pot de fleur. Pour finir, il se le prend sur la tronche.

Cela, nous le tenons de la bouche même de la victime, avant qu'elle ne soit plus en mesure de parler, ce qui ne peut fausser son témoignage.

Maintenant, deux hypothèses s'offrent à nous : soit le pot est allé moins vite que la loi de la gravitation le lui suggérerait, soit il a parcouru une distance plus longue que celle parcourue par son propriétaire. Là, nous entrons de plain-pied dans le mystère.

Il y a une troisième hypothèse, avancée par les policiers mais écartée par les sociaux-réticulateurs² car beaucoup trop compliquée, tirée par les cheveux et, par conséquent, invraisemblable : la possibilité que le pot se soit arrêté en route.

C'est donc seulement entre les deux premières hypothèses, que les quelques physiciens qui ont accepté de participer aux débats sont mis en demeure de choisir par les animateurs des chaînes de télé qui les ont invités. Ce ne sont pas les physiciens les plus renommés mais cela arrive à entretenir l'audimat.

Pourtant, les plus renommés, eux aussi, sont troublés. Ils ne peuvent que cela ne leur trotte dans la tête, même dans les laboratoires des Instituts de Physique Fondamentales.

On a vu des chercheurs réputés rester en suspens, le bras en l'air, la craie à la main face au tableau noir, puis hausser les épaules et reprendre l'écriture de l'équation qui pourrait leur ouvrir le sentier tortueux du Prix Nobel de physique. La cause en est la course aberrante du pot de fleur, à n'en pas douter.

2 De réticulé : « en forme de réseau »

Vous pensez bien que ce ne sont pas ces derniers qui ont prononcé des mots tels que “ branes ”, “ multivers ”, “ superposition d'états quantiques ” ou même “ discontinuité du continuum spatio-temporel ”.

Mais ceux qui ne se gênent pas pour le faire, deviennent vite très populaires, ce qui leur donne le culot d'envisager de venir visiter la chambre de bonne d'où est parti le pot de fleur fatal. Ils voudraient réitérer l'expérience. Les réseaux sociaux sont unanimes : il faut les laisser agir.

Le préfet de police, qui prétend calmer les choses en appelant à la raison, est bientôt injurié, ses enfants harcelés et lui-même menacé de mort sur Touiteur ou Astram-gram-pic-et-pic-et-colégram.

Le ministère de l'Intérieur démet le préfet de Police jugé trop mou parce que trop nuancé et autorise la police à assurer la sécurité autour de l'immeuble d'où l'on va jeter des pots de fleur par la fenêtre du dernier étage.

En d'autres temps, le ministère de la Recherche et du Développement Industriel aurait ignoré les mises en demeures mais sous la pression des réseaux sociaux il est contraint d'encadrer l'expérience.

Je n'ose imaginer la scène, si le pot avait été destiné à un autre usage.

Il n'y a plus qu'à attendre.

Ça ne traîne pas. Cela ne fait pas deux nuits que le malheureux locataire de la chambre de bonne est à l'hôpital, que des physiciens youtubeurs forcent sa porte pour procéder à des expériences amusantes.

Je ne sais pas ce qu'ils cherchent mais je les entends piétiner au-dessus de ma tête en comptant les pas de long en large.

Le lendemain matin, on frappe à ma porte : c'est un mec d'un certain âge, complètement allumé, les cheveux comme dressés électriquement sur la tête, avec des étincelles qui semblent lui

sauter de partout dès qu'il touche quelque chose. Le genre de type à ne parler qu'avec des points d'exclamation, saupoudrés de points de suspension.

– On vient vous prévenir qu'on va faire des expériences ! Ne sortez pas de chez vous ! Ça ne va pas durer longtemps !

– De quelles expériences s'agit-il ? demandé-je.

– Vous êtes au courant de l'accident du pot de fleur ? Eh bien, on fait une reconstitution de ce qui s'est passé ! De ce qui s'est réellement passé ! Si vous voyez ce que je veux dire...

– Non, je ne vois pas !

– Ah, vous n'êtes pas du genre à vous poser des questions ! Eh bien, nous, si ! Bon, de toute façon, il n'y a rien de dangereux ! On a mis des copains dans la rue pour éviter les accidents ! Mais il faut faire vite avant que la police arrive ! Ils vont nous empêcher de trouver ce qu'on nous cache ! Si vous voyez ce que je veux dire...

– Mais non, je ne vois pas, dis-je, la police a permis la reconstitution, elle a même bouclé le quartier pour éviter les accidents !

– Et vous croyez que c'est pour ça ! Vous être délicieusement naïf... Quand les autorités vous permettent quelque chose et vous encerclent, c'est qu'elles vous manipulent ! Je vous le dis : dès que nous aurons commencé, vous allez les voir débarquer sous un prétexte ou un autre pour faire rideau de fumée et substituer les preuves ! Si vous voyez ce que je veux dire...

Moi, cela ne me gêne pas, bien au contraire. Qu'ils agissent donc comme on s'attend à ce qu'ils le fassent, de la part de complotistes. Je suis cloîtré chez moi, je vais aller passer un moment sur mon balcon, tranquille, avec un bon bouquin. Je m'y installe donc sur mon fauteuil, les pieds sur la table.

Il n'y a pas trois minutes que je suis plongé dans ma lecture d'un roman d'Agatha Christie, que je vois un pot de fleur, lancé depuis la fenêtre de la chambre de bonne par un des expérimentateurs bénévoles, décrire une trajectoire balistique épurée et plonger dans la rue.

J'entends une clameur de déception : le pot est arrivé

banalement à l'heure calculée par la physique de papa. Ils vont recommencer, c'est le moment.

Je rentre donc dans le salon et j'actionne la commande de mon auvent télescopique. Ils ont raison : la police ne va pas tarder à débarquer.

Mon auvent se déploie lentement et arrive à sa pleine extension, lorsque... paf ! Un autre pot de fleur, largué de la même fenêtre, vient y terminer sa course, rebondit un peu et s'immobilise. C'est ballot, la toile est complètement déformée. Il va falloir que je la fasse changer. Ah, voilà qu'on sonne à la porte.

Je vais ouvrir. Ce sont les policiers de l'autre jour.

– Bonjour ! On voudrait revoir votre balcon ! me dit l'un d'eux, en me repoussant dans l'entrée avec son doigt enfoncé dans ma poitrine.

– Et même, dit l'autre, c'est votre auvent qu'on voudrait revoir de près !

– Vous voyez, le fait qu'il n'y ait aucun indice, ça nous a paru louche !

– Il y avait forcément un truc !

– Quand il n'y a pas d'indice, c'est qu'on a fait le ménage !

– C'est signé !

– C'est ça l'indice !

– C'est qu'il n'y en a pas !

– Si vous étiez vraiment innocent, on arriverait quand même à vous coincer !

– Il y a toujours des indices !

– Tandis que là, on ne peut pas !

– Il n'y a pas d'indice !

– Donc vous êtes coupable !

– Les coupables font toujours une erreur !

– C'est pour cela qu'on veut voir votre auvent !

Nous traversons lentement le salon, moi toujours à reculons et le policier, son doigt accusateur toujours enfoncé dans ma poitrine.

Ils prennent leur temps. Ils dégustent le dénouement de l'enquête

en prenant leur pied.

- Voilà comment on voit les choses ! dit l'un.
- Il n'est pas question de discontinuité dans le continuum spatio-temporel ! dit l'autre.
- Ça c'est pour les abrutis des réseaux sociaux...
- ...et pour les physiciens auto-présumés géniaux ! Nous, ce qu'on voudrait voir, c'est s'il n'y aurait pas continuité de l'empreinte d'un pot de fleur tombé du ciel, sur la toile de votre auvent !
- Et s'il n'y aurait pas un peu de terre sur la toile, qu'on pourrait comparer à celle du pot de fleur qui a tué l'autre abruti...
- Bon dieu, m'exclamé-je, le malheureux aura trépassé ?
- Tu l'as dit, bouffi ! reprend le premier, en passant au tutoiement comme on passe en première avec un bulldozer, et c'est même toi qui l'as envoyé ad patres en faisant suivre le pot qui déformait ton auvent et qui a terminé sa course sur sa tête !
- Ton auvent tout neuf, foutu ! Ça t'a pas plu ! Je me trompe ?
- Tu devais être très, très en colère !
- Alors tu es allé chercher un balai et tu as dégagé le pot qui déformait ton auvent ! Je me trompe ?
- Mais tu as entendu les cris qui venaient de la rue...
- ...et tu as tout de suite compris que tu avais fait une sottise...
- ...une bévue...
- ...une ânerie...
- ...une idiotie !
- Que faire ! Alors tu as retiré tous les indices !
- Tu as replié l'auvent, tu as retiré tout ton bordel de ton balcon, sauf la table et le fauteuil pour faire croire que tu n'y mettais jamais les pieds et tu es allé prendre une douche, en attendant qu'on sonne à ta porte !
- Mais avant, interroge naïvement l'autre, il n'avait pas quelque chose à faire ?
- Le fusible, nom d'un chien ! le premier reprend la balle au bond, J'allais oublier le fusible de l'auvent ! Il fallait qu'il le remplace par un fusible fondu !

- ...pour faire croire qu'il ne se servait pas de son auvent !
- ...et qu'il ne venait pas de le refermer !
- ...et on a failli marcher !
- Mais pourquoi il est allé prendre une douche ? Là, je donne ma langue au chat !
- Mais parce qu'il était bouleversé et tremblotant ! Il venait de donner la mort, mets-toi à sa place...
- ...oui, mais sans intention de la donner, ça mérite les circonstances atténuantes, ce n'est pas un meurtre...
- ...avec le projet de le dissimuler, circonstances aggravantes, c'en est un !
- ...il savait qu'il n'allait pas pouvoir s'empêcher de rougir et de suer devant les deux excellents policiers qui étaient venus l'interroger et à qui cela n'aurait pas échappé ! Alors il a pris une douche bien chaude !

– Bon dieu ! Mais c'est bien sûr !

Nous arrivons à la porte-fenêtre que j'ai laissée ouverte pour répondre à leur coup de sonnette.

– Oh ! Mais je vois qu'on a réussi à changer le fusible ! Finalement, on n'est pas aussi con qu'on le prétend !

– Non, j'ai fait venir l'électricien ! dis-je, Ça m'a coûté un bras et il m'a pris pour un con ! Garanti sur facture !

Toujours ricanant, ils m'encadrent jusqu'au seuil de la porte fenêtre.

Là, coup de frein, arrêt brutal, télescopage. Leur rictus sardonique s'affaisse, stupéfaction, déception puis fureur.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? le policier désigne le pot de fleur qui déforme la toile de l'auvent, Ils ont bousillé notre scène de crime, les salopards !

Ils se tournent vers moi comme si j'en étais le responsable.

– C'est un pot de fleur qui a été lancé de la fenêtre de la chambre de bonne par les physiciens libertaires qui réitèrent l'expérience ! expliqué-je, On dirait que vous êtes doués, parce qu'il vient de se passer exactement ce que vous disiez ! Cela tombe

bien que vous soyez là, je vais pouvoir porter plainte !

L'un des deux policiers fait mine de vouloir se précipiter vers l'entrée, le palier et la chambre de bonne à l'étage au-dessus mais l'autre le retient.

– Arrête ! rugit son collègue, c'est foutu ! D'ailleurs, cette fois-ci il n'y a aucun risque à lui faire poursuivre sa route : ils ont sécurisé le trottoir !

Et hop ! D'une détente rageuse il saute et frappe le dessous du pot de fleur calé dans la toile et qui reprend sa course dans le vide.

Des hurlements de victoire montent de la rue ! Mission réussie, l'expérience a été un succès.

Le pot de fleur, lancé au top départ donné par radio, a été chronométré par l'équipe d'abrutis restés dans la rue. Il n'y a pas à tortiller : il a mis plus de temps qu'il n'aurait dû pour venir s'écraser sur le trottoir. Il reste à en découvrir la cause.

S'ils veulent avoir une chance d'être nobélisables, les physiciens renommés qui ont snobé les interviews, ont intérêt à remettre en doute leurs sarcasmes et à creuser sérieusement le problème.

Quoi d'autre ! Ah oui, il va falloir que je change la toile de mon auvent. Je ne pense pas risquer grand-chose : un obus ne tombe pas deux fois dans le même trou, à moins de le faire exprès. Et ce ne serait vraiment pas de pot !